



Vue générale du site de la ville depuis les collines du sud-est

La ville dans l'histoire

Martin DE FRAMOND

BRIOUDE est une petite ville ancienne d'Auvergne, bénéficiant d'un site privilégié, que le culte de Saint Julien a propulsé au premier plan, plusieurs fois au cours de sa longue histoire.

AVANT L'HISTOIRE

Lorsque le volcanisme a construit la chaîne des puy d'Auvergne, des effondrements du massif-socle ont créé une série de dépressions, ensuite comblées d'alluvions lacustres, puis reliées par le cours de l'Allier du sud au nord. Chacune de ces « limagnes » grandes ou petites, aux temps historiques, a fixé une ville qui sert de nœud de relations pour un bassin et son cadre montagneux. La plus méridionale, la petite « limagne » de Brioude, s'étend autour d'une jeune rivière d'Allier sortie des gorges de son cours supérieur. Une altitude modérée, 430 m, lui a valu depuis l'Antiquité une réputation de douceur, alors qu'alentour les chaînes montagneuses sont plus austères avec des cotes de 800 à 1200 m. Ces sites ensoleillés des bords d'Allier, longtemps riches en saumons, attirent les hommes dès l'époque préhistorique.

La ville occupe la rive gauche, sur une terrasse alluviale dominant d'une vingtaine de mètres la plaine inondable. Son nom (du gaulois « *brivate* ») désigne un passage de la rivière, pont ou gué aménagé. Actuellement 1 km la sépare de l'Allier, mais le cours a varié. A 3 km au sud un éperon rocheux s'appelle Vieille-Brioude depuis le x^e siècle au moins, sans qu'on sache quelle valeur attribuer à ce terme, car la trouvaille à Brioude même d'habitats de la fin de l'époque gauloise prouve l'ancienneté de l'occupation, vers le sud de la ville actuelle.



Tambour de colonne cannelée en marbre, dans la crypte.

Utilisé en blocage du socle carré de la confession, il appartenait à une colonne antique d'une hauteur de 8 m à 12 m. Ce tambour pourrait appartenir au temple ou à une colonne de Mars et Mercure signalés par Grégoire de Tours.



Fragment du tombeau de saint Julien

Trouvé dans les remblais de démolition, ce fragment mouluré de marbre blanc très fin présente une cupule, vestige des prélèvements de poudre aux pouvoirs thaumaturgiques effectués par les pèlerins

Dès cette époque, le peuple gaulois des Arvernes occupe cette zone et commerce vers le sud et la vallée du Rhône. L'actuelle route nationale franchit l'ancienne limite de leur territoire à une trentaine de kilomètres au sud-est de Brioude, à Fix-Saint-Geney's dont le nom dérive du latin « *Finis* », la « frontière » : le terme étant latin, la localité n'est attestée qu'après la fin de l'indépendance gauloise. A cette époque, Brioude sert d'étape sur cet itinéraire. C'est un centre urbain secondaire (un « *vicus* »?), dont des maisons décorées de peintures ont été retrouvées par des fouilles archéologiques. Un sanctuaire païen, avec des statues de Mars et de Mercure au sommet d'une colonne, est mentionné au ^ve siècle. Un fût de colonne cannelé de 90 cm de diamètre, en marbre blanc, a été découvert sous Saint-Julien, mais est-il local? Le bourg fut en tout cas un des premiers foyers du christianisme en Auvergne.

GLOIRE DE SAINT JULIEN

Le tombeau de Julien, tué pour sa foi à Brioude peu avant la christianisation de l'Empire (intervenue l'an 313), fait la célébrité du lieu. Ce soldat romain en garnison à Vienne (sur le Rhône) aurait fait partie d'un réseau de chrétiens autour du tribun militaire Ferréol. Le groupe identifié et poursuivi, Julien aurait fui à Brioude, y aurait été rattrapé et exécuté. Sa tête, lavée dans une fontaine, aurait été rapportée à Vienne pour identification, puis enterrée là dans le même tombeau que Ferréol, également martyrisé (à vrai dire, entre 861 et 1031 les Brivadois pensaient détenir le corps entier de leur saint, ce qui contredit ce point). Le corps resté à Brioude est enseveli sur place par deux sympathisants locaux, Arcons et Ilpize, auxquels la légende prête un rajeunissement miraculeux. Une fois l'Empire converti, le tombeau attire les voyageurs. Une dame espagnole anonyme, gagnant la cour de l'empereur Maxime (383-388) à Trèves (Trier, en Allemagne), fait un vœu en passant; à son retour, exaucée, elle édifie un monument. L'empereur Avit (*Flavius Eparchius Avitus*, puissant personnage auvergnat, devenu un instant empereur d'Occident en 455, assassiné aussitôt après), y est enterré près du tombeau de Julien.



Détail et éléments du retable central

Ce retable en bois doré du XVII^e siècle, est attribué au sculpteur du Velay, Pierre Vanneau.

◀ Statues de saint Ferréol et de saint Julien

Le transport du corps de saint Julien par les deux vieillards Ilpide et Arcons ▼





*Chapiteau trouvé sous le dallage
dans la grande nef (en décembre 1963)*

L'étape suivante est bien connue grâce à Grégoire, dit de Tours (538-594?), l'historien des Gaules mérovingiennes, archevêque de Tours où le tombeau de saint Martin attirait de très nombreux pèlerins; aimant l'Auvergne de sa naissance, cet auteur nous indique que Saint-Julien de Brioude était aussi un lieu de pèlerinage très fréquenté: les malades y affluaient pour y trouver la guérison, de l'âme et aussi du corps, depuis toute l'Auvergne et même de bien au delà.

Sur le tombeau a été élevée une basilique. Un duc *Victorius* (gouverneur de l'Auvergne pour le roi wisigoth Euric de 479 à 488) l'a ornée de colonnes de marbre arrachées à des monuments antiques. Dans une cour entourée de portiques les estropiés et les pauvres attendent la charité des visiteurs. Nombreux sont les cas de possession par des esprits mauvais, qui s'agitent et hurlent devant l'action divine. C'est tout un monde troublé par l'introduction récente et partielle du christianisme que saint Julien est censé apaiser. Le saint doit aussi calmer le bétail furieux, et les paysans mènent les taureaux jusque dans le sanctuaire.



La fontaine Saint-Julien, au nord-ouest de la ville, où la tête du martyr aurait été lavée après sa décollation en 304.

Depuis 550 le clergé d'Auvergne processionne tous les ans à la Saint-Julien depuis Clermont jusqu'à Brioude, 68 km, en remerciement de la protection du saint contre la peste. Aux abords de la ville, l'eau de la Fontaine Saint-Julien, où fut lavée la tête du saint, apaise miraculeusement les coups de soleil.

Le sanctuaire jouit du droit d'asile. D'illustres persécutés politiques s'y réfugient. Les rois barbares dans leurs conflits prennent soin de l'épargner ou, au moins, de lui faire restituer le butin saisi par leurs armées.

Un clergé s'est organisé pour assurer le culte, l'entretien, l'accueil. Grégoire parle d'un « monastère » et de « moines », donc le personnel vit en commun avec une règle. On parlera plus tard d'« abbaye » ou de « chapitre » et de « chanoines ». La bourgade s'est accrue autour de l'église et de ses dépendances, en ce temps où les cités antiques au contraire se vident de leur population. La région a des ressources minières; un atelier monétaire royal frappe des monnaies d'or puis, aux VII^e-VIII^e siècles, des deniers d'argent.

D'après le texte de Grégoire les historiens cherchent à localiser une forteresse, le « *castrum Victoriacum* », construit par ce même duc *Victorius* bienfaiteur du sanctuaire. Dans deux chartes des années 817-825, cette fortification protégerait la basilique, ou même l'engloberait. Un acte de 874 parle du « *castellarium* » de Brioude, comprenant Saint-Julien et vingt-et-une maisons de chanoines. Au temps des invasions normandes, cette sécurité est appréciable (la légende veut que Brioude ait été préservée par l'intervention d'une bergère, sainte Bonette d'Allevier).

Les siècles suivants n'ont pas d'historiens. Pourtant l'essor n'a pas fléchi. Dans tout le royaume et au delà des églises sont consacrées à saint Julien. Peut-être Brioude a-t-il été ravagé par une incursion des Maures d'Espagne: les mentions tardives (un diplôme impérial de 825, falsifié au XI^e siècle) ne sont pas dignes de confiance, mais c'était bien dans les habitudes de ces conquérants très mobiles de piller les sanctuaires les plus riches. Simple épisode: saint militaire, Julien parle aux élites de l'Empire de Charlemagne, et Brioude est associée aux légendes épiques qui commencent à être mises en forme en ce temps. L'Église a-t-elle reçu la protection royale? Le diplôme de 825 lui confère cette quasi-indépendance et cette large exemption de charges fiscales qu'on appelle l'immunité. Le pape Formose (891) lui aurait accordé de ne relever que du Saint-Siège.

Puis l'Empire décline au profit de dynasties locales: la célèbre famille franque des descendants de saint Guillaume s'installe à Brioude, au centre des comtés aquitains, bourguignons et méridionaux qu'elle dirige. Quoique laïcs, ces « Guillelmides » se font nommer abbés, suivant une pratique de ce temps. Le duc Guillaume le Pieux, mort en 918, est enterré auprès du tombeau de saint Julien. Lui, ou son neveu et successeur Guillaume le Jeune, frappe monnaie à Brioude, prérogative royale. Mais vers 930 cette dynastie s'interrompt, mettant fin à l'épisode le plus brillant de l'histoire de la ville, même s'il n'en reste quasiment aucun témoignage bâti.



Tiers de sou d'or d'époque mérovingienne
VII^e siècle

A l'avers : saint Julien bénissant
Au revers : BRIVAT
13 mm, 1,22 gr



Denier d'argent d'époque carolingienne
X^e siècle

A l'avers : croix centrale
Au revers : BRIVITES
21 mm, 1,18 gr